1885

Vol. XVII. C LXI – C LXII

Novae Seriei
VOL. XIII. NR. 1–II.

CLAVDIOPOLI
MDCCCLXXXV DIE XV. — XXI. JAN.
IX. ANNALE OPVS.

Totivs Seriei
~~VOL. XVI. NR. CLIX–LX.~~

ACTA COMPARATIONIS
LITTERARVM VNIVERSARVM
ZEITSCHRIFT FÜR VERGLEICHENDE LITTERATUR.
JOURNAL DE LITTÉRATURE COMPARÉE.

FOLHAS DE LITTERATURA COMPARATIVA. GIORNALE DI LETTERATURA COMPARATA. PERIÓDICO DE LITERATURA COMPARADA.

JOURNAL OF COMPARATIVE LITERATURE.

ZAPISKI PO SRAVNITEL'NOJ LITERATURĚ.

TIDSKRIFT FÖR JEMFÖRANDE LITERATUR. TIJDSCHRIFT VOOR VERGELIJKENDE LETTERKUNDE. TIMARIT FYRIR BÓKMENTA SAMANBURDH.

ÖSSZEHASONLITÓ IRODALMI LAPOK.

Miservm est et vile problema, vnivs tantvm nationis scriptorem doctvm esse; philosophico qvidem ingenio hic qvasi terminvs nvllo pacto erit acceptvs. Tale enim ingenivm in tractando fragmento (et qvid alivd qvam fragmentvm est natio qvaeque qvamvis singvlarissima?) acqviescere non potest. SCHILLER. (Epistola ad KÖRNERVM.)

FVNDATORES: BRASSAI & MELTZL DE LOMNITZ. CLAVDIOPOLI. DIE XVIII. DECEMBRIS MDCCCLXXVI.
SVMPTIBVS EDITORIS FONTIVM COMPARATIONIS LITTERARVM VNIVERSARVM.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Socii operis:

Abshoff E., Münster.
Amsterdam E. (J. Lamber), Paris
El Alouni, Tunis.
†Amiel Fréd., Genève.
Anderson R., Madison, Wis.
Asher D. Leipzig.
Avenarius R., Zürich.
Baynes J. London.
De Beer T. H., Amsterdam.
De Benjumea N. D., London.
Banthien P., Valparaiso.
Bergmann F. W. Strassburg.
Betteloni V., Verona.
Biadego G., Verona.
Bizzo G., Palermo.
Bigler E. D., London.
Canizzaro T., Messina.
Carrion A. L., Malaga.
Cassone G., Noto (Sicilia).
Chattopádhyáya Calcutta.
Conte Cipolla F., Verona.
Dahlmann R., Leipzig.
Dederding G., Berlin.
Dósi A., London.
Elhassi Ahmed, Kairuan.
Espino R. A., Cádiz.
Falck P., Reval.
Farkas L. Kolozsvár.
Felméri L. Kolozsvár.
Faccaroli G., Verona.
Baron Gagern C., Dresden.
Gwinner W., Frankfurt a/M.
Hart H., Bremen.
Hart J., Berlin.
Jakudjsian Werthanes, Brassó (Constantinopel)
Ingram J., London.
Jochumsson M., Rejkjavík.
Kanitz A., Kolozsvár.
Katscher L., London.
Psse Koltzoff-Massalsky H., (Dora d'Istria), Firenze.
Körber G., Breslau.
Mrs Kroeker-Freiligrath London.
Kürschner J., Berlin.
Lindh Th., Borga.
Miss Lloyd Capetown (South Africa.)
De Maza P., Cádiz.
Mainez R. L., Cádiz.
Marc F. London.
Marzials Th., London.
Mayet P., Tokei (Yédo.)
Meltzl O. Nagy-Szeben.
Mercer P., Melbourne.
Milelli D., Milano.
Minckwitz J., Heidelberg.
Mistral F., Maillane.
Mitko E., Cairo.
Molbech Ch. Kopenhagen.
De la Montagne V. A. Antwerpen.
Nerrlich P., Berlin.
Olavarria y Ferrari E. México.
Öman V., Örebro (Sverige).
Patuzzi G. L., Verona.
De Peñar B. L., Granada.
Perez G. Tunis.
Pitré G. Palermo.
Phillips jr. H Philadelphia.
Podhorszky L., Paris.
Poestion J. C. Wien.
Pott A. Halle a/S.
Rapisardi M., Catania.
Rolland E. Aunay sous Auneau.
Rollett H., Baden (b. Wien.)
Sabatini F. Roma.
Sanders D., Alt-Strelitz.
Scherr J., Zürich.
Schmitz F. J. Aschaffenburg.
Schott W., Berlin.
†Principe De Spuches Di Galati, Palermo.
Staufe-Simiginowicz L. A., Czernowitz.
Sterio P., Messina.
Stempel M., Berlin.
Storck W., Münster.
Van Straalen S., London.
Strong H. A., Melbourne.
Szamosi J., Kolozsvár.
Szász Károly, Budapest.
Szilágyi Sándor, Budapest.
Szilasi G., Kolozsvár.
Id. Szinnyei I., Budapest.
Szongott K., Szamos-Ujvár.
Teichmann A., Basel.
Teza E., Pisa.
Thiaudière E. Paris.
Thorsteinsson S., Reykjavik.
De Török A., Kolozsvár.
Vogler M., Leipzig.
Volger O., Frankfurt a/M.
Várady Antal, Rózsa-Puszta.
Vietor W. Liverpool.
Vivanet F., Cagliari.
v. Walther F., St. Petersburg.
† Wenzel G., Dresden.
Wernekke H., Weimar.
Weske M., Dorpat.
Wessely J. E., Leipzig.
Whitehead Ralph Kildrummy (Scotland).
Wolter E., Moskau.
Miss Woodward A. (Forestier A.) Philadelphia).
Miss Zimmern H., London.

REVUE POLYGLOTTE
POUR L'ÉTUDE DES LITTÉRATURES CLASSIQUES ET POPULAIRES DE TOUTES LES NATIONS DU MONDE,
CHANSONS, CONTES, PROVERBES, LÉGENDES, SUPERSTITIONS, DEVINETTES ET AUTRES TRADITIONS DE TOUS LES PEUPLES.
ARTICLES DANS TOUTES LES LANGUES DU MONDE À L'AIDE DE TRADUCTIONS LITTÉRALES, INTERPRÉTATIONS ETC.

Acta Comparationis für höhere übersetzungkunst, Goethe'sche Weltlitteratur, für Folklore, d. h. vergleichende Volksliederkunde und ähnliche vergl. anthropologisch-ethnographische disziplinen, enthält lediglich original-beiträge, deren nachdrucks-, bez. übersetzungsrecht vorbehalten bleibt.

Im litterar. verkehr der Acta Comparationis ist jede sprache der welt gleichberechtigt. Beiträge in entlegenern Sprachen bittet man höflichst mit interlinearversion, in einer der XII titelsprachen, event. auch transcription zu versehen. Die herren mitarbeiter wollen, auch zur vermittlung, in der regel bloss ihrer Muttersprache sich bedienen.

KOLOZSVÁR
NYOMATOTT A [illegible]

SUR

L'ART DE LA TRADUCTION,

‚WELTLITTERATUR' etc.

*Lettres du feu professeur à l'Université de Genève H. F. AMIEL.**)

I.

Institut National Génevois Section de Littérature.

Genève le 25 Novembre 1877
13 Rue Verdaine. (L)

Monsieur le docteur.... à Kolozsvárt

Honoré rédacteur,

un voyage, un déménagement et la déroute épistolaire qui en sort la suite, sont la cause de mon retard avec vous, retard que je prie d'éxcuser.

J'ai bien reçu de vous:

1° deux N^os^ de votre revue (30 Juin et 15 Oct. 1877)

2° une lettre, date du 28 Octobre dernier.

Permettez- moi avant tout de vous remercier soit de l'envoi, soit de votre aimable prévenance. Je suis

*) Schon der umstand, dass vor kurzem im Journal des Débats 1884, 30 Sept & 7 Oct. E. Renan, gelegentlich der besprechung des nachlasses Amiel's, (herausg. von E. Scherer (?) unt. d. tit.: Fragment d'un journal intime, 2 vol.) von jenes merkwürdigen mannes geistiger bedeutung ein ganz falsches bild entwirft, mag die oben *auszugsweise* begonnene publication der an uns gerichteten briefschaften Amiel's rechtfertigen; abgesehen von den vielen lehrreichen winken, welche wir nicht länger für uns behalten dürfen; aber durchaus nicht abgesehen von dem fatalen umstande, dass die ohnehin mikroskopische, fast unleserliche handschrift Amiel's auf diesen correspondenzen bereits ganz zu verblassen droht. (Zweifelhafte stellen sind demnach mit einem (?) versehen.)

reconnaissant à M. G. C. de l'idée qu'il a eue de me présenter à vous.

Pour vous témoigner de mon intérêt, j'avais immédiatement traduit la pétite poésie de Petoefi, dont parle votre page 250. Je l'ai perdu depuis, mais je vais la refaire.

Votre entrepise me parait aventureux*), mais des plus intéressantes; elle est un essai de remédier à la dispersion des peuples et au divorce datant de la Tour de Bable.

Je suis honoré d'être admis dans les rangs des Kunstübersetzer, car c'est un art fort délicat.**) Chose curieuse; mon volume des Étrangères qui a été partout fort bien acceuilli n'a rencontrée à Paris que froideur sistématique; de la part non pas des juges compétents, mais des critiques officiels. L'idée vraie de la traduction poétique ne pénétrera dans cette capitale que le plus tard possible. Ce qui est reconnu, réalisé, et même banal ailleurs, parait audacieux, excentrique, baroque, impossible à ces amis de la routine, qui ne rougissent pas d'être en retard sur tout le monde dans des questions élémentaires.

L'article si .... (p. 307) sur la

*) Bezieht sich wahrscheinlich auf unsren vorläufig bereits in mehr als 30 sprachen ausgeführten plan einer *Petöfi-polyglotte* (cf. das Budapester journal *Nemzet* 1882, nov.)

**) Haben wol die legionen der tagelöhnerübersetzerschaaren und leichtfertigen verleger eine ahndung von diesem schwerwiegenden worte: „car c'est un art fort délicat?"

BCU Cluj / Central University Library Cluj

*Principe de**) *Polyglottisme* me fait désirer l'article précédent, où vous avez dû traité de *l'art de la Traduction.* Si vous pouvez me l'adresser, vous me ferez plaisir. J'accepte, comme vous voyez, votre offre.

J'ai été malade et je suis très occupé. Outre la chaire de philosophie à notre université, j'ai la présidence de la Section littéraire de ..... et beaucoup de commissions accessoires (pour concours par exemple), qui me laissent peu de loisir. D'ailleurs plusieurs travaux promis me réclament. — Je laisse donc de côté votre jolie question (p. 315) sur les chants de guerres patriotiques (j'en ai fait moi-même). A mon avis....

... Je retrouve au fond d'un tiroir la piécette de Pétoefi, et je vous envoie ce brouillon tel quel. Au vers 7me, je vous laisse le choix de la variante, ne sachant pas bien la nuance qui convient ici: était-ce une amourette quelconque ou une passion sérieuse? y a-t-il respect ou galanterie? la belle est-elle une paysanne ou une citadine? Vous déciderez.**) — Est-ce à peu près ce qu'il vous faut?

Agréez, Monsieur, et honoré rédacteur, l'assurance etc.

H. Fréd. Amiel.

*) de corrigiert aus du.

**) Petőfi hatte dieses gedicht, (nämlich das specimen unsrer Polyglotte) ende 1846 an seine damalige braut, spätere frau gerichtet. Heute ist es ein überall in Ungarn gesungenes „volkslied“

II.

Genève le 23 Décembre 1877 (Rue Verdaine) *(CC)* Honoré collègue, vos deux envois me sont bien parvenus. — Je vous en remercie, particulièrement des Nos du 15 Déc., contenant ma petite pièce, imprimée *sans faute* (chose tant à votre honneur, car vos compositeurs ne doivent pas savoir le français) La note de 11 ligne en hongrois me rapelle que les deux articles les plus frivoles et les moins compétents parus sur les *Etrangères* sont précisément deux articles parisiens (dans la Revue politique et la Revue des Deux Mondes) Heureusement, mon volume a eu vingt critiques mieux faites que cela. Mais en général, on peut dire que *l'art de la traduction* n'est pas même (?) *compris* en France, ni dans le fond ni dans la forme. Un recueil comme le *Französisches Liederbuch* de Schönermark (?) est inexécutable dans notre langue, et mes tentatives de vers de 14 au 16 syllabes ont excité des étonnements sans fin. — J'ai néanmoins le sentiment d'avoir ouvert mon voie nouvelle en pratique et en théorie et fait ce qu'on croyait impossible. — L'avenir en décidera. Paris essaie de croire que rien ne peut sortir de Nazareth. Qu'est ce que cela prouve?

Compliments etc. H. F. Amiel.

III.

1. N. G. | Sect. de Litt.

Genève, le 7 Janvier 1878

Très-honoré collégue,

Kolozsvár me comble de prévenances. J'ai reçu: 1) le . . . 2) Petőfi 3) . . 4) . . 5) . . . .

Je m'empresse de vous remercier du tout et j'ajoute quelques mots sur chaque article.

1) Jolis étrennes patriotiques offerts à vos lecteurs, que cette guirlande polyglotte à l'honneur de votre poète national.*) Cela ressemble à une revanche de la Tour de Babel; ce n'est plus la *confusion* des langues, mais la *symphonie* des idiomes qui se montre en Transilvanie. Tant mieux.**)

*) Bezieht sich auf die im voraus in einem Klausenburger tageblatt veröffentlichten proben der o.e. Polyglotte. Man glaubt heutzutage noch immer Petőfi'n ein besonderes compliment zu erweisen, wenn man ihn den „nationalsten" oder dgl. dichter der Ungarn nennt. Aber wenn er weiter nichts wäre, so würden die Acta Comparationis sich weniger mühe um ihn geben. Die allererst genaue, d. h. auf kritischer sichtung des materials beruhende charakteristik dieses dichters findet der geneigte europäische leser in der Lübecker Deutschen Hausbibliothek Vol. I. (M. Schmidt 1882.) Wir bedauern dieses werk so oft citieren zu müssen. Den irrtümern und entstellungen muss, wie Goethe mahnt, unermüdlich des gegenteil vorgehalten werden.

**) Die graziöse ironie, welche in diesem „tant mieux" liegt, war uns von allem anfang an nicht unverständlich. (Schliesslich bleibt unsre heimat Siebenbürgen und Ungarn doch der classische boden, auf welchem voreinst ein Ulfilas seine got. Bibel übersetzt, ein Dioscorides seine polyglottes glossar, das die ganze welt erobern sollte, geschrieben hat, und ein Marc Aurel zu seinen philosophischen fragmenten inspiriert worden ist etc.) Von Opitz (der als begründer des neuhochdeutschen schriftums mit unrecht gilt) dem gleichfalls nur in „Dacia antiqua" von seinen litterar. reformen träumenden streber ganz zu geschweigen. Übrigens ist Ungarn die geburtstätte des h. Martin und der h. Elisabeth.

2) Mes très vifs compliments pour . . . spécimen et modèle de traduction . . . . j'ai gouté (?) surtout les 12 on 14 dernières pièces qui sont pleines d'audace et d'élévation. Mais le tout me semble également soigné et réussi.

3) L'opuscule me plait beaucoup. M'étant moi-même epargné en esthétique, pédagogique, linguistique, traduction, poésie, je puis, aisément sympathiser avec votre activité si variée.

4) Vous avez fait beaucoup d'honneur à ma petite aphorisme. Seulement n'y voyez pas une concession (?) de la *France* à des idées moins conquérantes. J'exprime plutôt l'idéal *helvétique* et republicain, qui est appelé a devenir l'idéal international. Le patriotisme du passé a été la subordination de tous les peuples à celui que le patriote nomme sien; le patriotisme de l'avenir acceptera la coordination des peuples et pratiquera, je l'éspère, le respect mutuel. Nous en sommes fort loin. Chacun actuellement, l'Anglais, le Russe, le Francais, l'Allemand, l'Italien, l'Espagnol, l'Américain et qui sait? le Hongrois aussi, réclame la première place et n'admet que des inférieurs.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

5) En réponse, je vous adresse trois tout petits travaux. Celui de Petoefi, se trouve déjà dans ma *Part du Rêve* .....

Je vous remercie également des deux ou trois petites notes .... et je suis un peu confus que, par la faute de Cadmus et de l'alphabet, mon nom se trouve en tête de l'intéressante liste de vos collaborateurs.

Une rémarque oubliée à propos du P. est celle-ci: N'encouragez pas les traductions faites dans une autre langue que la *langue maternelle du traducteur* ..... Guillaume Schlegel lui-même dans ses opuscules français (même en prose) trahit l'étranger presque à chaque phrase. Etudions autant de langues qu'il nous plait, ne chantons que dans la nôtre; c'est le plus sûr. Goethe le savait bien.

Mille pardon de ma miscroscopique écriture. Je le regrette pour vos ... et je vous prie, Monsieur et cher confrère, d'agréer l'assurance ..... et mes bons souhaits pour votre .... entreprise.

13. Rue Verdaine

H. F. Amiel
professeur.

PS. Je n'ai pu déchiffrer le nom de l'auteur de la Rhythmische Malerei Johannes (? Mankeisch, Mondleicht??) Quel est-il, je vous prie.

(A suivre.)

EIN ALTAEGYPTISCHES SPOTTLIED AUF DIE STADT TYRUS.

(Papyrus Anastasi nr. 1.)*)

Tmȧ	*m*	*piumȧ*	*t'ar*	
La	ville	dans la mer,	Tyr dans	
n meru	*ran-f*	*ȧta*	*tu-f*	
la mer	son nom:	on apporte	de l'eau	
mou m na bariu		*user*	*su*	*m*
dans des bateaux;		riche	plus	en
rmu	*r*	*s'au*		
poissons	qu'en	sable.**)		

(Freie Verdeutschung.)

Tyrus eine wasserstadt,
Tyrus liegt im meer;
Wasser trinkt sie, wenn das schiff,
Welches bringt daher.
Fische hat sie ohne zahl,
Mehr als sand im wüstertal.

(Commentar.)

Es giebt eine ganz eigne kategorie von meist alten volksgesängen, welche, in der regel bloss 2 bis 4 kurze zeilen lang, diese oder jene eigenschaft einer stadt oder gegend in treffendem bilde, mit schlagendem witze getreu wiederspiegeln. Es liegt in der natur der sache, dass dabei das lob nur zu leicht in sein gegenteil umschlagen kann. Wenn der localpatriotismus seinen besondern gegenstand herausstreicht, so ist der antagonismus der nachbarn flugs bei der hand, um dieses nämliche lob ironisch zu wiederholen, oder gar zu travestieren und parodieren. Es würde zu weit führen,

*) Select Papyri in the hieratic character from the collections of the British Museum Vol. II. pl. 52—62. — Chabas Voyage d'un Egyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine etc. Chalon-sur-Saône 1866; — Brugsch, Geograph. Inschriften Leipz. 1857 vol. II.

**) Lieblein J., Sur la ville de Tyr, in: Atti pel IV Congresso Internaz. degli Orientalisti Firenze 1880 p. 15—35: Wir geben im obigen den text aus dieser abhandlung, deren verf. übrigens, wie aus seiner heterogenen darstellung hervorgeht, schwerlich unsre ansicht teilen wird.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

verschiedene moderne beispiele als belege herbeizuziehen. Ihre beliebtheit besonders im heutigen touristenleben, ist so gross, dass es genügt, bloss an das bekannte volksepigramm zu erinnern:

Heidelberg ist eine schöne stadt —
Wenn es ausgeregnet hat.

Ein solcher fall scheint nun in dem oben mitgeteilten altaegyptischen specimen vorzuliegen, das wir aus Lieblein's abhandlung, im wortlaute, sammt des verf.'s interlinearversion, anführen. Es sei gestattet dieser französischen interlinearversion, mit welcher der verf. das ganze lediglich als geographischen beleg behandelt wissen will, eine freie verdeutschung beizufügen; vielleicht wird kein aegyptologe in solcher verdeutschung auch nur einen einzigen wesentlichen zug nachweisen können, welcher im aegyptischen originale nicht bereits vorhanden wäre; aber auch keinen einzigen, welcher in der übersetzung fehlte.*)

In Siebenbürgen und wohl auch im übrigen Ungarn leben im munde des volks verwante spottlieder, deren stereotyper eingang merkwürdig anklingt an die eingangszeile der vorliegenden altaegyptischen reliquie. Diese überall bekannten und gesungenen lieder heben stets an: „X hires város" (d. h. „X eine berühmte stadt"); z. b. „Torda, die berühmte stadt:"

Thorenburg die gute stadt,
Die viel guter weine hat:
Für sechs kreuzer eine maas,
Und das ist fürwahr kein spass!
Süsser kann kein honig sein —
Jeder lobt sich seinen wein!

Die übersetzung ist frei, aber doch getreu. (Torda, Thorenburg ist das Salinum der Römer; sein wein ist fade.)

*) Man vergl. den hierogl. originaltext, dessen wiedergabe zwar correct ist, aber in technischer beziehung doch einiges zu wünschen übrig lässt; was die aegyptologen von fach, unter unsren lesern, wol gerne entschuldigen werden.

Welcher deutsche student kennt nicht den mutwilligen quadernario über Halle, die musenstadt:

Weisst du nicht wo Halle liegt?
Halle liegt im Tale,
Wo's so viele jungfern gibt,
Als walfisch' in der Saale.

Wer hätte nicht von der „grossen seestadt Leipzig" gehört? Kurzum, es scheint dass wir es auch auf jenem papyrus nur mit einem folkloristischen zuge zu tun haben, welcher allen völkern und allen zeiten gemeinsam ist. Mögen andre, dem consensus gentium auch auf diesem entlegenen zweige des volksbumors gründlicher nachspüren.

J. GRIMM IST NICHT BEGRÜNDER DER MÄRCHENFORSCHUNG.

(Notgedrungene mahnung.)

Motto: Goethe Sprüche, ed. v. L. nr. 468—471.

'Vielleicht dürfte schon aus unsren 4 ersten Edwardthesen (jahrg. 1880 p. 1410,) zur genüge hervorgehen, was vom wissenschaftl. werte moderner märchenforschung, sowie ihrer jetzigen unrichtigen methode zu halten sei. *Mag ein poetisches denkmal in noch so gute prosa aufgelöst erscheinen, es ist und bleibt stets nur eine aesthetische fälschung, allerdings in den meisten fällen eine unbeabsichtigte.* Kürzlich wurde nun, gelegentlich der saecularfeier J. Grimm's, dieser grosse fachgelehrte auch als begründer der märchenforschung gefeiert. Wenn hierin bloss eine den manen des mitsammlers deutscher und irischer volksmärchen dargebrachte schmeichelei läge: so könnte man die übertreibung noch stillschweigend hinnehmen. Aber der wolgemeinte übereifer könnte leicht von ernsteren folgen begleitet sein und den jüngsten spross am baume europäischer wissenschaft sogar arg schädigen. Darum muss bei zeiten ein warnungssignal gegeben werden.

Die sache steht nämlich so, dass sogar das verhältniss der liebenswürdigen Musaeus'schen sammlung, der unter Weimars classischer sonne herangereiften (Volksmärchen der Deutschen 1782, 5 bde,) zu der ein volles menschenalter später nachfolgenden der beiden brüder Grimm (Kinder & Hausmärchen 1815—22 3 bde) bis heute eine offne frage ist, welche genauer untersuchung harrt. Auch verdient dabei bemerkt zu werden, dass sich beide Grimm zu Goethe's grossartiger conception der weltlitteratur, d. h. der vergl. litteraturwissenschaft (ca 1815—1832), ja zu Goethe's ganzer colossaler gelehrten und sogar poetischen wirksamkeit im ganzen nur ablehnend verhalten zu haben scheinen. (Schluss folgt.)

Az Am némely abbreviaturái (bonyolt, vegtelen, digatures stb.)

Az R minusculus betüinek némely alakja

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Fret hef ald orro þa er endr ū gǽdo ſes ſamkūdo ſu var
nyt feſtō orro ein meli þer var þeī ſiþr ok iþ
ſama ſonōgiuka ē ū ſar [illegible] radi. Scaup er
to ſcioldūga ſcildoat feg illa rex [illegible] atla atti h þoh
ycw feldi ſtoptoea ſtriddi. ſ har [illegible] pla af bǽdi bop
ſendi af ǥmibrat magar. hǽſk [illegible] ū hufſtepia hv
gdi af manviti lagheyrþi hō ǽda [illegible] hvat þra lavn
nilo þa ū vant viſ vildi hō þeī hi [illegible] alpa ſcildo ū
ſæ ſigla ē ſialf nē kōſkat. Runar nā [illegible] at riſta reng
þiþer vingi farſvar h flytandi apr h [illegible] rin ſeldi fǽo
þa ſiþ ſendi m atla ū frǽþlima þar er frocti biogo. Aul
ver ur þo ok elda kyndo hugdo vetr vela ē þr ū komn toko
þr forstre þeī fri ſendi hengdo asulo hugdop þ var þa Com
þa coſt bara quen ū h hagna kōa kaþ aalig ygdi þa
baþa. glaþ vō ok glamvat ē gun. atti fellz kaþ þr ſviþri fvſ
ti um þarf getta Ivþo þr heī hagna ef h þa helder fǽi
ſin ū ſviþ visi ef þ ſingedi. her þrguvian ef hagni vil
gi. hagni þvi nitte ē hin ū ſepi bāro miop mexar marg
ū ǽll [illegible] beini for þar violþ hǽna vat þorti fullrvſiþ
h iv gǽþo hulo ſē þeī hogl þorti kend ū kottbā kuni hō
ſcil runa inti ǽþ ſtāfi af eldi liosō gera varþ hō rūgoi
goma baþa varo ſ vitar af ū vant af raþa. Seinq fǽo
ſiþa ſina þa hagni dreiþi ǽdara dvlþi þ vetki ſagdi
hǽſk hilmi þegar hō reþ vacna. heitnan gǽiz þv
hagni hygdv af raþō far ē fullryg farþo iſinyanar
R ǽver þer runar ē reist þiny ſpil bioet hef þer eg boh
af iſtin þta eit ec melt vndroc mǽcaþ ec eg hygia hi
þa varþ vit ē ſcyldi vilt riſta þat ſ var af ſat ſe
vnd vi. bani þecar begia ef iþ bralla ǥmiþ. Vant

COD.REG. 31 l. termér. at. r. M.
Kopenhaga, huseti var. 1881.

PALAEOGRAPHIAI ÉS SZÖVEGKRITIKAI ÉSZREVÉTELEK AZ EDDAHOZ, JELESEN AZ ATLAMÁL ELSŐ RÉSZÉHEZ (ÁLOMJELENET.)

(Két autographiai kőnyomatu táblával.)

Carmen incolume . . . . . & ob summam antiquitatem et elegantiam pretiosissimum (K.)

ELŐLEGES JEGYZET.

Ki merné állítani, hogy az egész Eddának még csak egyetlen darabjából is textus receptus léteznék? A hány kiadó, annyi lényeges eltérés, ellenmondás, paradoxologia, sőt következetlenség, félreértes stb. Több mint kilencz éve, hogy szerző az Eddának (Edda Saemundina) jelesen azon énekeivel foglalkozik behatóbban, melyek Attiláról szólanak. A ki ismeri az ugynevezett Eddaphilologia nehézségeit, melyek utóbb még egy Holtzmann Adolfot is, drága emlékezetű tanitómat arra kényszerítték, hogy egyetemi előadásaiból merített s halála után megjelent Eddacommentárját ily szavakkal nyissa meg: „Meine herren! die Edda ist ein buch, das noch in *vielen* beziehungen *rätselhaft* ist“: az bizony semmi különöst nem fog abban találni, hogy majdnem egy decenniumra terjedő fáradságos kutatások gyümölcse mindössze a Codex Regius négy-öt rendbeli Attila-darabjai csupán egyikének, noha a legterjedelmesebbiknek kritikai kiadásában áll, sőt talán igenis természetesnek fogja nézni azt is, hogy még e csekélynek tetsző munkából is, ez alkalommal, csupán egy igen csekély résznek közzétételére vállalkozhattam; ezt is egyelőre inkább csak kézirat gyanánt adva; első sorban t. i. egyetemi előadásaimhoz tovább már alig nélkülözhető eszközül. Igy tehát az egyik amerikai (groenlandi) Attilaénekből, a fontosabbikból, már t. i. az *Atlamál* czimüből, csupán az első két lapra szoritkozom, azoknak diplomaticus hű lenyomatát adva, a legszükségesebb s mégis lehetőleg kimerető palaeographiai és szövegkritikai észrevételek kisé-

retében. Az Amnak ez a két első lapja tartalmazza e remek epos ama ritka szép epizódját, melyet legczélszerübben *Álomjelenet*nek nevezhetünk.

A mai nap már általánosan félremagyarázott Am. ez álomjelenetének, a norroena philologia előtt, különös figyelemre és monographiai önálló kiadásra és értelmezésre ugyancsak méltó tárgyat nem csak azért kell képeznie, mivel a minden éghajlat alatt s minden népnél, minden időben, előforduló közös ominatoricus költészethez*) számitandó; hanem annál az érdekes ténynél fogva is, hogy maga az Edda nem csak egy helyen tartotta fenn ez álomjelenetünknek utánzását; valamint egyik halvány imitatiója megmaradt még a kfn. Nibelungénekben is, sőt (másod kézből véve) alkalmasint Shakespearenél is. (J. C.)**)

Az Edda per abusum *hős*daloknak nevezett valamennyi nyelvemlékeit felkaroló, már Lipcsében több évvel ezelőtt kihirdetett magyar müvének első kötetében***) az egész Am-t, reménylhetőleg teljes facsimile kiséretében, fogja közölni szerző. Ez uj kiadásából legalább az első füzetek tényleg nem sokára meg is fognak ugyan jelenni; mindazonáltal, külső, jelesen egészségi tekintetekből, szerző jónak látja, már előre lenyomatni, ez alkalommal, legalább az Am. említett első részét (körülbelől első harmadát;) kivált miután éppen ez a kis részlet, összehasonlító irodalomtörténelmi tekintetben is, bizonyára ritkitja párját az összes világirodalomban; de még cultur-történelmi stb. becse se mondható csekélynek. Miután azonban alapos

*) Az ugynevezett omina és portenta eddigelé tudtommal még csak a classicus régi két nyelv, valamint a sanscrit terén választatott behatóbb kutatások tárgyául.

**) L. a részletesebb magyarázatokat az Acta Comp. 1881. évfolyamában. Szász Károly elég jónak látta annak idején ebből csak a helyenként még meglehetősen nehézkes forditást egyik akad. kiadványába felvenni, szerző tudta nélkül; a miről ez nem tehet, mert ily alakban forditása, részéről, korántse volt a nagy közönségnek szánva.

***) L. a lipcsei Teubner-féle czég „Mittheilungen“ cz. folyóirat 1882. évfolyamában (april) közölt ismertetést.

értelmezés lehetetlen a nélkül, hogy minél lelkiismeretesebb szövegkritikai kutatás előzné meg a munkát; s miután ez utóbbit is ujból csak palaeographiai studiumra lehet fektetni; természetes dolog, hogy mindenek-előtt e két irányban kellett tisztázni a számtalan apró nyilt kérdéseket.

Ámde ez az ugynevezett alsóbb kritikai mivelet, mely egyedül teszi lehetővé legalább derekas módra az ugynevezett *felsőbb kritikát*, olyan hosszadalmas mivelet, mely nem csak egy egyetemi cursust és nem csak egy hallgató collegiumot, sőt egész hallgató generatiót igényel. Csak azt ne hitesse el sohase tudós magával, hogy ő ezen a téren a magánbeszédű kritikával valami eredményekre juthatna; de még kevésbbé hitesse el magával még oly jeles és törekvő autodidacticus kezdő is, hogy ő, a tanára vezetése nélkül, megbirkozhatnék az efféle feladattal. Ezen a téren egyik a másikra van utalva: tanár hallgatóra és hallgató tanárra.

Vajha átlátná akademiai fiatal polgárságunk is, hogy mennyire válnék hasznára, eme már az ante-columbusi Amerika szűz barázdain énekelt norroena epossal alaposan foglalkoznia, mint a mely végtére is csak dicső földije, a hatalmas hun király tetteit örökiti meg, ama zengzetes csodaszép ó-izlandi holt idiomában, mely classicus nyelve az egész septentrionalis culturának, és nem csak a germanistikának.

A már magában véve elég nehéz feladathoz hozzájárul az a külső kettős akadály, hogy egyfelől még ama (éppen ezért mottoúl választott) tekintélyes itéletével szemben az Editio princepsnek, a mai, kétségenkivül csak Grimm V. misoturanismusa (sőt talán misodanismusa is?) tévutra vezette germanistika nem ismeri el az Am. szépségeit, (noha minden lépten kénytelen grammatikai, sőt aesthetikai vonatkozásaival hozzá appellálni!) másfelől pedig ez az ének, mint olyan, unicum; a mennyiben csupán csak a Cod R.-

ban maradt reánk. Ezt pedig maga Fafnir sárkánynak, a nibelungok kincse iránt kifejtett szenvedélyénél sem őrzi kevesebb féltékenységgel a kopenhageni „Store kongelige Bibliotheken“ nevű távol intézet, az ő vasládájában, „Gl. kgl. Samling 4⁰ N⁰ 2365“ jegy alatt. De végtére is, a mennyire félszeg az előbbi külső körülmény, épp oly kevéssé vehető rosz néven az utóbbi. Mert a multszázbeli egyszerű barna bőrkötésében bizony elég igénytelenűl kinézésű „éjszaki biblia“ kis könyv ugyan, de a melybe egy egész óriási világ van eltemetve. Csoda tehát, hogy oly nehezen adják idegen kezébe? Sőt nem tartozunk valamennyien köszönettel, hogy ez igy van?

B.-Erdély,
1884. Deczember 31-én. SZERZŐ.

A COD. R. PALAEOGRAPHIAI LEIRÁSÁRÓL EGYÁLTALÁN.

1 §. Kevesen másolták le eddigelé az R-t, többen foglalkoztak e másolatokkal, még többen commentálgatták; azonban legtöbben, a kéziratnak nem csak külsejét illetőleg, csupán többé kevésbbé megbizható másod kézből merített adatok nyomán foglalkoztak vele. Ily körülmények között az autopsia alapján ujból meginditandó palaeogr. kutatás nem csak hogy nem fölöslegesnek, hanem ellenkezőleg nélkülözhetetlennek mutatkozik. Sőt kivánatos volna, hogy mielőbb minél több avatott kézbe kerülne ez a bizonyára némileg elrejtett helyen őrzött ereklye.*)

*) A tűz, mely nem régen a kopenhagai k. palotának a könyvtár tőszomszédságában fekvő részét pusztitotta, annak értékes műkincseivel együtt, különös aggodalmokat ébreszthet fel minden eddista kebelben a periculum in mora iránt is.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Az R. egyáltalán nem sorozható sem a legrosszabb sem a legjobb karban fennmaradt codexek közzé. Annyi áll róla is, hogy évről évre mind olvashatatlanabbá válik. Saját feladatunkra nézve különösen sajnos, hogy valamennyi lapja közül éppen az a legsötétebb és legpiszkosabb, mely az Atlamál kezdetét tartalmazza.

2 §. Némely maig is divó téves nézet helyreigazitása czéljából csak a következő nehány, különben eddigelé ugyis jórészt ismeretlen adat veendő figyelembe: Az R alakjáról nem mondható, hogy in-8° volna, (a mint ujabban a nálunk is általánosan elterjedt Hildebrand-féle ed. állítja, mások után, mert az azóta elhunyt szerző maga sohase látta.) Inkább széles 8-rétűnek lehetne nevezni, vagy *kis 4-rétűnek*. Tény, hogy a helyszinén a kopenhagai könyvtár maga, melynek legféltékenyebben őrzött kincse, a quartansok osztályába vette fel (l. f. 19 l.) 2365 sz. a. A modern kötés, mely a kir. monogrammot viseli: 21: $14^1/_2$ cm; a benne foglalt pergamenlapok szabálytalanúl vágvák, átlag nem is sokkal kisebb terjedelmüek; számuk pedig 45, nem 46. Egyébiránt az egész kéziratból, mely jelenleg 6 fogásból áll, tudvalevőleg egy egész ív tönkre ment, úgy hogy az első 5 fogás csakugyan 8 lapból áll, míg az utolsó csak 5 lap (10 pagina); ámde a Torfaeus saját kezével

jelölte ugynevezett λογος ακεφαλος elé, mely tényleg a 65-ik paginán kezdődik, a kötés alkalmával, egy üres ív vétetett fel. Éppen ezért volna legczélszerübb néz. sz. az idézeteknél kis 4-rétű paginára való tekintettel csupán az irott lapok számára szorítkozni; tehát az egész R-t éppen 90 kis 4-rétű paginára terjedő codexnek venni. E szerint eredetileg 106 lapot tett volna ki legalább a közetlen archetypusa is; mert tény, hogy itt csak hű másolattal állunk szembe, nem pedig eredeti kézirattal; tény az is, hogy az Ed. pr. (K.) tévesen vette: „in fine mancus“-nak. A margo is meglehetősen egyenetlen; az egyes sorok korántse levén egyenlően irva; mely külső tényből sz., maga részéről azt következteti, hogy a másolat elég gyorsan történhetett s mégis az archetypus beosztásához való rabszolgai ragaszkodással. Azonban a szöveg elfoglalta tér túlnyomólag 15 cm, 2 mm: 10 cm. Az eddigi Eddisták tévesen állitják, hogy a sorok száma 31—35; mindjárt a legelső paginán felmegy 38-ra; az Am. első lapja ugyancsak 38 soru. Azonban még több sorra rugó lap nincsen. Az írás karaktere talán még a XIII. száz végére vall, noha az alapos Munch PA (Den aeldre Edda, Christiania 1847 p. XIII) csak a XIV. száz élére helyezi: „Den er skreven med en temmelig *antik* (!)

Haand, sandsynligviis i Begyndelsen af det 14 de Aarhundrede.“ Feltéve, hogy Izland szigetén készült az R, természetes, hogy nem szabad figyelmen kivül hagyni azt a tényt, hogy e távol szigetre bizonyára csak generatiókkal későbben terjedhetett el, a száraz földről, a gót stil s vele együtt a fractur-irás. Már pedig tisztán gót izlésünek mondható az egész R latin minusculusa, melyet elejétől végig egyetlen kéz irt, még pedig igen gyakorlott (tudós), sőt elegans kéz. Az egyes darabokat, (jelenleg 36 rendbelit) rubrum czímek, sőt, többnyire vörös és zöld, díszes, majdnem 4 cm. hosszu initialek jelölik. Azonban a rubrum most már többnyire elsárgult, az elkopott zöld diszitésből pedig csak ritkán látható valami. A sorok, sőt czímek is, szakadatlanúl irvák, tehát scriptio continua: interpunctio természetesen hiányzik, a pont kivételével, mely azonban majdnem kivétel nélkül csak a skaldstrophák végére került. Mindenütt, hol a stropha és sor vége összeesik, a nagyobb kezdőbetü (initiale) a *bal* margora került. Az accentuálás következetlen; valamint helyenként az egész irás se mondható gondosnak, noha az általános benyomás kedvező. A távol sziget helyi körülményeihez képest mindazonáltal, a külsőre nézve is, az elegantia f. emlitett tulajdonságát semmiesetre se lehetne tőle elvonni;

noha tény, hogy a sárga, kemény bőr részben használt anyag volt, mire tudtommal még nem figyelmeztettek az eddisták. Azt vélem t. i., hogy az ismeretlen másoló irónak egy nagyobb, alkalmasint kéthasábu folio-codexből kivágott üres lapok szolgáltatták a pergamen-anyagot, legalább részben: ezt bizonyitják több helyen (15, 21, 25, 29, 31) a régi columnák széléről mintegy félénken kikandikáló töredékei a levágott soroknak; sőt ezenkivül egy-egy régibb, már egészen elhalványult tintával a margora pingált sárkány, emberfő, virágornamentika (p. 82) stb. (p. 80 i. f.: „ave maria, gratia plena“ meglehetősen régi irás, $2^2/_3$ sor, kékes szürke tintával.) Mindezekből majdnem biztosan következtethető, hogy a másoló kéz tudósé (pap-é), nem pedig laicus emberé. A pergamen helyenként elég ócska; de gyári hibának tudandó be, nem pedig egérrágásnak, a mint némely eddista elég buzgó phantasiával állitá, az a 3 kisebb-nagyobb lyuk is; egy lap (p. 55) el van szakadva, a szakitás pedig, már régebben, zöld patyolattal összevarrva. Az efféle észrevételeket egy különben is elég homályban fekvő codexxel szemben, senki se veheti talán fölösleges micrologiának. Esetleg váratlan világot vethetnek a legfontosabb kritikai kérdésekre. Egyébiránt jelen leirás ugyan többszörös, de korántsem ele-

BC CAS / Central University Library Budapest

gendő*) (azonkivül még meglehetősen borúlt napokon tett) vizsgálatok alapján készült.

(Folytatása és vége következik.)

*) Már t. i. az egész R-re nézve; mert szerző csak kevés néhány hetet fordíthatott a helyszínén való studiumra; s ezeket is első sorban az Am 6 paginája vette igénybe, a melyek elsejét az idecsatolt facsimile tartalmazza. Erre nézve is csak annyit mondhatni, hogy bármely facsimile korántse lehet talán — facidenticum. Egyébiránt egy második kopenhagai kirándulás, mely a f. nyári solstitium heteire halasztatott, kielégítőbb eredményekkel kecsegtet. (Különben az efféle kritikai munkánál ki van zárva annak lehetősége, hogy a kritikus önmagának eleget tehessen; legfeljebb annyit óhajthat: vajha másokat elégíthetne ki némileg!)

PETŐFIANA.

PETŐFI SÍRHELYE.

Igen tisztelt szerkesztő úr! ..... Útam Segesvár felé vitt, mely nevet halhatatlanná tett Petőfi rejtélyes halála, — Segesvár felé, mely magában is érdekesen, festőileg fekvő város, azóta egy új bájjal kimondhatatlan varázserővel gyarapodott. Itt egy egész sereg érzelem és gondolat lepte meg szivemet. — Segesvár közelében mindinkább összeérnek a hegyek ölelő karjai, hogy körülzárják erdőkoszorúikkal az ódon városka csinosan pirosló háztetőit, girbe-görbe utczáit és régi modoru furcsa bástyatornyát, mely még ma is büszkén emeli fejét, hogy átélte a török ostromát. Aztán tovább Fehéregyház felé újra tágul a völgy; a hegyek szétfutnak, megszelidülve ellankásodnak; a Küküllő szabadabban, csendesebben ömlik: az eltávolodott. meredeken kapaszkodó erdőket kedves ligetek, parti berkek, apró bokrocskák váltják fel: a hegyes vidék messzire nyúló térséggé változik, talán hogy Petőfi, ki többre becsülte a *végtelen rónát a Kárpátok fenyvesekkel vadregényes tájánál*, — nyugodtabban, édesebben alhassa örök álmát. — Itt nyugszik ő, virágos mezőn, rengő kalásztábor között, madárdalos fűzesek, sudar jegenyékkel tarkított térségen, ő, a nagy költő, a nagy ember, elhagyatott közös sírban, jeltelenül, mint a hogy óhajtá s megdöbbentő igazsággal megjósolá:

„A hősöket egy közös sírnak adják,
Kik érted haltak szent világszabadság!“

Mint korunk másik nagy költője, Goethe, — kihez akarata ellenére is gyakran feltünően hasonlit. — *világirodalomról* álmodozik, a szűkkeblű „nemzeti“ irodalom egyoldalusságával szemben: úgy Petőfi is a fajgyülölet szitotta üzelmektől nemeslelkűleg elfordulva, *világszabadságról* álmodozik, csakhogy azonfelül azért meg is *hal*. S mégis — — — vagy talán épen a miatt, — máig sincs sírjának a legjogosabb kegyelet megadva. Míg Segesvárhoz közelebb, erdő aljából, pázsintos halomról büszkén néz alá az itt szintén — de a világszabadság ellenében — elesett muszka katona alvó-oroszlános fehér emlékköve, hallatlan durvasággal és fájdalmas hűséggel jellemezve az emberiség rendes gondolkozását és a kiváló lelkek sorsát ezen a hálátlan világon.

Vérig sértett igazságérzettel, könybe lábbadó szemmel néztem, mint tisztogatják a mi hálátlanságunkat gúnyoló emléket, mint épitik föléje a csinos fedelet. Nem állhattam meg, hogy félig gúnyos, félig fájdalmas hangon meg ne kérdjem a nagy buzgalommal dolgozó munkástól: azért fedik be, hogy elfedjék szem elől? — Nem irigység, sem fajgyülölet nem szól belőlem, — tőlem legyen emléke az idegen harczosnak, kinek serge a költőt eltiporta, de, a belőlünk még ki nem irtott igazságosság nevében, ne hiányozzék Petőfinek sem, ki eltiportatott! — Soká kóboroltam a szent mezőn, a csendesen suttogó esti szellőben, a mosolyogva alkonyuló nap bibor sugáraiban. — Én háborogtam, — körülem minden oly nyugodt volt. Eleinte nem értettem, a természet édes nyugalmát és szelid mosolyát nyugtalankodásaimon. — Végre megleltem én is az eszmét, a vigaszt: Hadd legyen a muszka generalis neve kőbe vésve, arany betükkel, nemzetünk gyalázatára, — a *Petőfié szívünkbe* van, *örök* betükkel, *világ dicsőségére!*

Segesvár, 1884. aug. 5. Dr. Farnos Dezső.*)

*) Szerző később, ugyancsak a segesvári csata XXXV. évfordulója alkalmából, közzétette egy kolozsvári napilapban a tágabb közönségnek szóló felhivását is, mely azonban annyival is inkább elhangzott nyomtalanúl, mivel gyűjtését tényleg nem indította volt meg. Már pedig a világ csak tényekre (zsebekre) szokott hederiteni, nem pedig holmi szép eszmékre. Legyen szabad ezt a kis hézagot részünkről némileg kipótolnunk, a mennyiben egyelőre saját t. olvasókörünk b. figyelmebe ajánljuk f. felhivásunkat Szerk.

SZERÉNY JAVASLAT
A CSATATÉREN FELÁLLITANDÓ PETŐFI-EMLÉK TÁRGYÁBAN.

Petőfi valószinű sírhelyének, vagyis jobban a segesvári-fehéregyházi csatatérnek továbbra jeltelenül maradnia nem

szabad, legalább az 1899-ki julius 31-én túl nem. Ettől a datumtól, t. i. a nagy magyar költő halálnapjának, vagy inkább vég-*) (vagy eltünési) napjának semisaecularis ünnepélyétől, mely bizonyára legalább az egész hajdani Erdélyország ünnepe lesz, már nem választ el bennünket egészen 3 rövid lustrum. Remélhető, hogy kétszer hét év alatt talán csak sikerülni fog legalább akkora szerény pénzösszegecskét megtakarni, mely elegendő legyen arra, hogy nem csak a csatatéren pihenő honvédeknek, hanem a honvédek honvédének is, külön emlék emeltessék; bármi szerénynek tetsző, csak legyen valahára méltó emlék.

Tudvalevő dolog, hogy Fehéregyházán már évek óta működik, dicséretes buzgalommal, egy olyan választmány, mely költőnknek szobrot szánt, még pedig nem a csatatéren felállitandót, hanem a község piaczának kellő közepén. Az egyik terv korántsem állhatja utját a másiknak, annak t. i., melyet, ez alkalommal, legyen szabad megpendíteni, hogy a közel székely havasokról gördittessék le egy óriási *granit darab*, még pedig éppen arra a helyre, hol, jelenleg még élő szemtanúk szerint, a honvédek közös, de ez idő szerint teljességgel jeltelen sirja áll; s a dísztelen köre vésessék egyedül csak *Petoefi dicső nevének 7, illetőleg hozzá még életjelszavának 13 betűje, messziről csillogó, könnyen olvasható Elzevier-uncialis karakterekben* (nem pedig a szép iránt csak némileg élénkebb érzületet meglehetősen sértő prágai cseh-német typusokban s nem is az *ő* betünek könnyen elmosódható ékezeteivel — már mint Budapesten.)

Ha netán a 14 év alatt folyó gyüjtés,

*) Az Urban rég kimúlt „Athenaeum" cz. hetilap 1874-ben fölötte hibáztatta ezt a kifejezést. Ámde Petőfinek nem csak egész életére, hanem halálára is ugyancsak válogatni kell a szót!

melyet az Acta Comp. ezennel egy igen szerény kis aranyalappal bátorkodik megindítani, nem kecsegtetne czélhoz vezető kilátásokkal; akkor ideje korán lesz gondja arra is, hogy a mivelt nagy világ figyelme hivassék fel erre a szent ügyre, mely már többé ugysem egyedül hazánké.

A csatatéren felállitandó Petőfi emlék javára befolyt összegek nyilvános kimutatása.

1. Az Acta Comp. szerk. **200** francs, (aranyban.)
2. Egy erre az alkalomra közzétett müvecske első példányaiból*) **10** „ „

A gyüjtött pénzek azonnal elhelyeztettek kamatozás végett. A nyilvános kimutatás pedig esetről esetre meg fog történni.

Kolozsvárt 1885. januárius 1-én.

---

166 sz. ANTHROPOLOGIAI MÚZEUM
BUDAPEST, EGYETEM.

DR. TÖRÖK AURÉL
Tanár,
Múzeumi Igazgató.

Igen tisztelt Collega Úr! — Midőn szerencsém van arról értesíteni, hogy tegnap a szép darabot Karthago falából átvettem az intézeti múzeum számára, a mélyen tisztelt Collega Úrnak legmélyebb köszönetemet fejezem emez ujabbi ajándékáért.

Szabadjon ez alkalommal, a már annyiszor megpenditett eszmét itt ujra felhozni: Valjon nem lehetne czélhoz vezető lépéseket tenni a segesvári harcztér felásatása érdekében. Én ugyan felette skeptikus vagyok, hogy a nemzetet az a rendkivül, mondhatnám isteni szerencse érje, legnagyobb Geniejének hamvait föllelhetni, de annál nagyobb a kötelességünk, legalább minden emberi munkát megtennünk érte, hogy a közömbösség és a barbarság vádjától tisztán állhassunk a világ előtt.

*) A névtelenül, s csak kevés példányban, elegans füzetben, megjelent mű ($3^1/_2$ ív) ára 1 frt.: „Petőfi Jelszava. Hat sorról hét czikk. Philosophiai-aesthetikai tanulmány." Kapható Budapesten Révai testvéreknél, Kolozsvárt Demjénnél, valamint szerkesztőségünknél.

Digitized by Central University Library Cluj

Kérem ezért hazafias szeretettel mozgasson meg minden követ — az ..... Brassai bácsi szintén közbejárhatna a Segesvárott birtokos uraknál — hogy alkalmas időben engedélyt nyerhessünk a segesvári diszó hantok kiásásához. stb.

Hive

Budapest. máj. 7. 1884. TÖRÖK.

Jeles anthropologusunk fent. levele egyik saját craniologiai javaslatunkra czéloz, melyet lapunk a segesvári csata XXX. évf. alkalmával közölt (p. 1124) még pedig Goethe s a Schiller-féle koponya esetét szem előtt tartva — a nélkül azonban, hogy a feltünő módra keresztbe nőtt zápfogaktól eltekintve — valami biztos alap reményével kecsegtettük volna magunkat. De hogyha mindjárt nem is lenne feltünőbb tudományos eredménye az efféle ásatásnak, ugy bizonyára egyfelől csak az elszórt honvédcsontok iránt köteles kegyelet (v. ö. a nem rég a solferinói csatatéren emelt csontházat), másfelől pedig az anthropologia higgadt követelményeinek tennénk eleget. (Legrosszabb esetben is bizonyára nem volna hiány a moskovita és finn koponya némely érdekesebb példányaiban.)

Szerk.

SYMMIKTA.

CHANSON POPULAIRE.

(Montbéliard.)

VOICI la Pentecôte
belle Ioly:
la fraise est à mi côte
du bois joli.

deja roses nouvelles
ont refleuri;
c'est le temps où les belles
changent d'ami.

changerez-vous le vôtre
belle Ioly?
non, je n'en veux pas d'autre
que mon ami.

l'été fane les roses
la fraise aussi;
il change toutes choses,
mon coeur nenni!

(Ch. F. Ph. Masson, **La nouvelle Astrée,** Metz 1805.)

Cette chanson est donée par l'auteur comme traduite aussi littéralement que possible du patois du pays de Montbéliard. Elle n'est pas connu des amateurs de littérat. pop.; elle n'a été reimprimée nulle part.

Cf. Jamet Massicault **Thibault** (Roman) p. 198:

Voici le printemps
que la saison est belle;
on voit tous les galants
qui changent de maitresses,
le bon vin m'endort et l'amour me réveille.

En chang'ra qui voudra,
pour moi la mienne est belle;
elle a deux beaux yeux doux
et la bouche vermeille; —
le bon vin m'endort et l'amour me réveille.

Paris. R.

SZÉKLER VOLKSLIEDER AUS SIEBENBÜRGEN.

I.

(Kriza 315.)*)

SZÉP a nyárfa a tetőn,
Be szép az én szerelőm!
Ő maga is, karcsu is,
De egy kicsidég hamis.

Ha hamis, azt jól teszi,
Jutalmát is ugy veszi;
Hamis vagyok magam is,
Hamist szeret a hamis.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Birkenbaum gar zierlich steht,
Zierlicher mein schätzchen geht.
Schlankgewachsen ist er auch,
Doch ein bisschen schelmisch auch.

Ist er schelmisch, wird ihm schon
Danach werden auch sein lohn:
Sollt ich selber besser sein?
Schelm und schelm — das klappt gar fein!

(Interlinearversion.)

Schön der birkenbaum die höhe-an
Wie schön das ich liebende-mein
Er hoch auch schlank auch
Aber ein wenig-bis (adv.) schlimm.

Wenn schlimm das gut tut
Lohn-seinen auch so nimmt-ihn
Schlimm bin-ich selber auch
Schlimmes liebt der schlimm.

II.

(Kriza 313.)

(Palliativ gegen Weiberuntreue.**)

Schönes weibchen — schlauer sinn:
Schickt den mann zum flusse hin;

*) Die originaltexte aus des † bischof Kriza sammlung „Vadrózsák."

**) Vgl. die matrimonialen satiren ACLV. 1880.

Und indess der schöpft die flut,
Herzt sie ihren buhlen gut.

— Lieber mann, prachtmännchen du,
Welch' gut wasser holtest du!
Hol mir auch ein andermal,
Bleib so lang du willt, zu tal!

Wer sie nicht erst klopft die nuss,
Süssen kern's entraten muss:
Darum klopfe man die frau'n —
Solches mittel nützt nur, traun!

VOLKSLIEDER DER TRANSILVANISCHEN ZIGEUNER.

(Inedita aus Bistritz.)

NF. X.

Na kelau me, nd, na. na,
Khe khelen more canga,
Pala kaste so dikhau,
Lesk' ade les na dikhau.
Añles dela, thai labarles,
Ande kilibo kamaules!
Na kamaules, khai telaules, —
Numa kitsi celinaules.
[*Angla teste les kamau,*
Pal' avreste mai merau.
Ma cinger tut, ma mudar tut,
Khe me sîvem na kamau tut:
Angla tute tut kamau,
Pal avreste mai merau.]

Nicht mag ich zum tanze, nicht! —
Nur mein fuss ist drauf erpicht.
Und ich lug' nach jemand aus,
Der nicht hier weilt. Bring' ins haus,
Bring ihn, Herrgott, zünd ihn an,
Dass er für mich brenne; dann
Soll für ihn erglühn mein herz nur:
Doch zum „nehmen" nicht, zum scherz nur:
Nur bis er betrogen sei, —
Bis ein andrer an der reih'!

Die eingeklammerten 6 schlusszeilen können hier wegfallen, da sie organische bestandteile andrer lieder sind: eines reizenden (selbständigen) quadernario der alten folge XV (p. 830. jahrg. 1878,) sowie eines sonst häufig auftauchenden liedes „Ma tschinger tut, ma mudar tut, khe etc." d. h. frei übersetzt: Weine nicht, sei nicht betrübt, weil mein herz dich niemals liebt.

SERBISCHE TANZWEISE.

-- Dialekt aus der umgebung von Pancsova. —

Ala zschalim, di tyu da ostarim,
Wie ich trauere dass ich werde altern

Da ostarim diku da ostavim, —
Dass ich altre meinen schatz zu lassen
Ostarityu ostaviti netyu!
ich werde altern lassen werd' ich nicht.

Pancsova. Dr. Vizoly.

JAPANISCHES SPOTTLIED.

— Ineditum. —

Fumi ni makoto wo
Briefen-in wahrheiten
Kaku koto aru ge;
Geschrieben stehen
Fude ni kitsune no
Pinsel-in fuchs-vom
Ke ga majiru
Haare sich mischen.

Yédo. M.

Anm. Der fuchs spielt bekanntlich eine grosse rolle auch sonst in der japanischen volkspoesie und mythologie.

BIBLIOGRAPHIE.

Enthaltend nur diejenigen vergl. litterar. nova u. a. werke, welche der redaction zugeschickt worden sind.

Brinton Daniel G. MD. The Books of Chilan Balam, the prophetic & historic records of the Mayas of Yucatan. Philadelphia. Edward Stern & Co. s. a. (1882) Lex. 8° 19. [Mit 4. pp. bilderschrift.]

Rapisardi Mario. Giobbe. Trilogia 2a Ed. Catania, F. Tropea Ed. 1884, 8°, 415.

Fischer L. V. Grui-Sânger. Ein ep. Gedicht aus dem Rumän. v. V. Alecsandri. Leipzig 1883. W. Friedrich br. 8°, 30.

Massarani Tullo. Saggi Critici. Seconda Edizione. Firenze. Successori Le Monier 1884. 8°, 388.

© Ferenc Szilágyi Central University Library Cluj

CORRESPONDANCE.

T. Előfizetőinkhez. Az elmúlt quinquemesterből hátramaradt czikkeket a legköz. szétküldendő számok hozzák.

Wien. D. Die im vor. jahrg. bloss probeweise versuchte einführung des allgem. Inserats fanden wir für eine zeitschr. unserer art nicht entsprechend; wesshalb wir es sofort wieder eingestellt haben. Bloss die rubrik Bulletin Polyglotte, u. a. auch für litterar. und buchhändlerische anz. und dgl., bleibt.

Sommaire des Nos CLXI—II. Amiel. Sur l'art de la traduction, la Weltlitteratur etc. (Lettres de Genève) I—III. p. 3. — Ein altaegyptisches spottlied auf die stadt Tyrus. p. 10. — Jakob Grimm nicht begründer der märchenforschung. p. 12. — Palaeographiai és szövegkritikai észrevételek az Eddahoz, jelesen az Atlamál első részéhez. (2 lithographiával) p. 17. — Petőfiana. (Dr. Farnos levele. — A csatatéren felállitandó Petőfi-emlék. — Dr. Török levele.) p. 25. — Symmikta. (Rolland. Chanson populaire. — M. Székler volksieder. — Volkslieder der transilvan. Zigeuner. — Dr. Vizoly. Serbisches volkslied. — M. Japanisches volkslied.) p. 29. — Bibliographie p. 32. — Correspondance p. 32.

Kiadó-tulajdonos és felelős szerkesztő: Dr. Meltzl Hugó.

Kolozsvár, imprimerie Jean Stein. Achevé d'imprimer
Budapest, papeterie Louis Posner, fournisseur de la cour royale. le 31 Janv. 1885.

Szerk. a közokt.ügyi minister Ur Ő Exc. engedélyével, illet. megbizásából, egész éven át, Kolozsvártól távol levén, bocsánatot kér a késedelemért, melyet az idegen kézre nem bizható nehéz javitgatások okoztak.